

## CAFÉ PHILO

Jeudi 28 Avril 2016, de 17H30 à 19H30, à l'Ecole Française  
Entrée libre, Événement gratuit et ouvert à tous

# La technologie est-elle morale?



## Introduction

### Définition des termes du sujet :

#### Technologie,

origine : il vient du grec technología (τεχνολογία) téchnē (τέχνη), « art », « compétence », ou « artisanat » et -logía (-λογία), l'étude de quelque chose, ou d'une branche de connaissance d'une discipline

définition Larousse

- Étude des outils, des machines, des procédés et des méthodes employés dans les diverses branches de l'industrie.
- Ensemble des outils et des matériels utilisés dans l'artisanat et dans l'industrie.
- Ensemble cohérent de savoirs et de pratiques dans un certain domaine technique, fondé sur des principes scientifiques.
- Théorie générale des techniques.

En savoir plus

sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/technologie/76961#UCoVdpPGwIDc5hv1.99>

La technologie se réfère également à des modèles ou systèmes. L'amélioration ou l'invention de techniques ne fait, de manière stricte, pas partie de l'objet de la technologie mais de celui de la recherche technique.

## Morale :

- Ensemble de règles de conduite, considérées comme bonnes de façon absolue ou découlant d'une certaine conception de la vie : Obéir à une morale rigide.
- Science du bien et du mal, théorie des comportements humains, en tant qu'ils sont régis par des principes éthiques.

En savoir plus

sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/morale/52564#w8iyfklus08214Fb.99>

## **Problématique**

- définition ambiguë de technologie. Normalement il s'agit de l'étude des outils et techniques (et modèles) **existants**. Les découvertes et inventions sont traités à part, c'est pourtant le sens qu'on lui donne en général (les dernières inventions)
- les technologies relèvent aussi bien des dernières techno (ordinateur... que des premières (le feu, les outils rudimentaires...)
- La morale n'est pas universelle. Comment se mettre d'accord sur ce qui est moral ou pas.

---

## Arguments évoqués lors du Café Philo :

**Evocation d'une citation :** *Bientôt, ce sera un péché pour des parents d'avoir un enfant souffrant d'une maladie génétique »*

Robert Edwards, pionier de la fécondation in-vitro

### **La technologie n'est pas morale**

Les risques de la technologie, en particulier des biotechnologies, semblent mal connus et peuvent être mal appréciés. Toutefois, cette méconnaissance semble double. La première méconnaissance est attribuée aux experts par rapport aux technologies qu'ils développent. Pour les biotechnologies, particulièrement, le risque de toucher à l'essence même de l'Homme est immense. Eugénisme, création d'OGM aux effets secondaires incontrôlés... Ces risques sont universellement redoutés. Les chercheurs et ingénieurs apparaissent un peu comme des apprentis sorciers, prêts à ouvrir la boîte de Pandore par curiosité ou pire, pour un profit immédiat. Quant aux effets bénéfiques, ils laissent parfois dubitatif : on pensait avoir trouvé un remède contre le SIDA mais il nous échappe toujours, réapparaissant sous d'autres formes.

Pourtant, ce qui émerge rapidement, c'est la méconnaissance du public sur les technologies. Méconnaissance de l'état actuel des connaissances, de ce qui est certain et de ce qui reste à démontrer mais aussi des conséquences possibles. Or la méconnaissance appelle la peur et donc le rejet. Il est assez frappant de noter que lorsque la question de la moralité est posée, la majorité des gens pensent immédiatement à la technologie comme un danger, capable de menacer des vies... alors que nous portons tous des éléments de technologies (smartphone, vêtement...) sur nous. Ainsi, au Burundi, des « technologies » de contraception ont été majoritairement rejetées par la population par principe, tradition ou par ignorance. Cet exemple fait également apparaître une capacité

de « résistance » des populations à une technologie. Si la population la rejette en bloc, une technologie, et surtout une technologie exogène, mettra longtemps à s'implanter. Au Burundi toujours, on pourrait évoquer le cas des vaches, jamais utilisée pour labourer car perçues comme un signe de richesse. Dans une perspective burundaise, les vaches ne sont donc pas des « outils technologiques », malgré l'avantage indéniable qu'elles apporteraient dans le travail agricole, avantage démontré dans de nombreuses autres cultures.

Cela pose d'ailleurs la question de la relativité de la notion de morale. Si une population juge amoral une technologie et une autre la juge acceptable voire morale, peut-on trancher la question de la moralité de la technologie ? Et si en plus de cela, la technologie finissait par influencer sur la morale ?

Cela amène à un autre risque de la technologie. La systématisation de certaines technologies (les réseaux sociaux par exemple) due à leur redoutable efficacité, pose un risque de normalisation inquiétant. Ici encore l'eugénisme refait surface. Que se passera-t-il si nous ne laissons plus de place au hasard ? On pourrait imaginer que, par soucis de diversité, qui est également un avantage sélectif, une part de hasard soit volontairement maintenue, mais est-ce souhaitable d'un point de vue purement moral ?

D'autres menaces de la technologie sont en général évoquées. La menace d'une utilisation malveillante est bien sûr la première. Quid des armes, de plus en plus « de destruction massive » ? On ne manquera pas de rappeler que la plupart des technologies dites incrémentales ont été développées lors de guerres... à toutes les époques.

Mais certaines menaces sont plus insidieuses. Dans un système capitaliste, le développement technologique détruit des emplois par l'automatisation des tâches. Il s'agit de tâches souvent ingrates, ce qui donne de prime abord un aspect positif à la technologie, mais quid de ceux qui exécutent ces tâches et qui ne sont pas assez qualifiés pour un emploi plus technique ? Le compromis entre ces deux aspects semble délicat. Au fond, cela ne dénote-t-il pas une peur de voir la société évoluer ? D'une crainte de voir les règles du jeu changer tellement vite, avec l'évolution technologique toujours plus rapide, qu'on ne les comprendrait plus ? Et au final, n'est-on pas trop dépendant de la technologie ? Qu'arriverait-il si on en était privé ?

### **La technologie a quand même quelques avantages**

Il est presque étonnant de voir arriver si tard ce genre de constatation, mais la technologie a quand même quelques gros avantages, dont nous profitons pleinement et parfois inconsciemment. La liste, serait longue, trop longue mais citons en vrac la médecine, qui améliore notre qualité et notre espérance de vie, les moyens de communications et de transports, qui nous offrent une maîtrise du temps et de l'espace encore inégalée, les biotechnologies, qui permettent à des populations de pratiquer l'agriculture dans des conditions de plus en plus difficiles, tous les processus industriels qui nous permettent de nous vêtir, de construire des habitats, de disposer d'outils de plus en plus pratiques et perfectionnés...

La question de la perfectibilité de la technologie est évoquée. Soit, la technologie a encore bien des défauts, soulevés ci-dessus, mais peut-on la juger négativement à un temps T alors que son principe est de toujours s'améliorer ? Si aujourd'hui les OGM sont la hantise de beaucoup de gens, doit-on les condamner à jamais et occulter le fait que d'ici quelques années, les effets secondaires de cette technologie pourraient être supprimés pour n'en garder que les (énormes) bénéfices ? Cette question se pose au final pour toutes les technologies et questionnent notre capacité à nous projeter dans l'avenir. Elle déplace le débat vers une autre question : est-il acceptable de passer par des étapes « difficiles » pour atteindre un bien supérieur à long terme ? Là encore, chaque culture pourrait avoir une réponse différente...

## Gérer la technologie

S'il est apparu assez clairement que la technologie pouvait avoir des aspects effrayants, la question suivante porte sur notre contrôle de la technologie. Comment refuser ce dont nous ne voulons absolument pas et laisser le reste prendre, prudemment, racine ? La première voie a déjà été évoquée plus haut : laisser faire, les populations absorberont ou non une nouvelle technologie, à l'aune de leurs propres valeurs morales, en faisant usage de leur « résistance » si nécessaire.

Une autre « ligne de protection » contre les « mauvaises technologies », la première dans le processus, sont les chercheurs eux-mêmes qui porteraient une certaine responsabilité de développer ou non une technologie néfaste. Cette ligne de défense semble toutefois fragile. Elle n'offre aucune garantie contre des technologies développées à des buts délibérément néfastes ou égoïstes (armes, éléments qui apporteraient un avantage à leur utilisateurs aux mépris des effets sur les autres). De plus, elle ne tient pas compte des multiples facettes d'une technologie. Une technologie avec des applications à la fois positives et négatives est un problème éthique difficile à résoudre et il ne semble pas opportun d'en faire porter tout le poids sur l' (les) inventeur(s) de la dite technologie. On peut alors évoquer les comités d'éthiques, qui visent justement à estimer ces risques et à répondre, au nom d'une société, à la question de l'éthique d'une technologie. Mais qui doit siéger à ses comités éthiques ? Les politiques semblent dépassés et le risque de lobbying est important. Ces comités semblent donc ne pas avoir la faveur des citoyens, sans que l'assemblée réussisse à définir qui devrait en faire partie. On voit cependant pointer les prémisses de la nécessité d'éduquer le citoyen suffisamment pour qu'il comprenne les enjeux et qu'il ait son mot à dire dans les questions éthiques liées à la technologie. Le paradoxe est, hélas, que ces sujets sont extrêmement pointus et qu'il est difficile de s'assurer que toutes les personnes concernées en entrevoient les tenants et aboutissants.

Cette question ne peut toutefois pas rester sans réponse trop longtemps. Nous l'avons dit, la technologie va vite, de plus en plus vite, ce d'autant que dans un monde globalisé, la compétition internationale fait rage. Les chercheurs sont de plus en plus confrontés à des questions éthiques importantes. Sans un soutien de la société, les choix seront faits par défaut, avec toutes les conséquences que cela peut avoir : Un choix trop conservateur pourrait mener à une perte de compétitivité importante d'une civilisation, peut-être jusqu'à sa disparition. Un choix trop ouvert nous renvoie à la boîte de Pandore. Il semble donc urgent que le citoyen, trop souvent à l'écart, de son fait et du fait d'autres acteurs, trop content d'avoir les mains ainsi libres, s'intéresse à ces questions, au risque de ne plus avoir un jour la chance de pouvoir se poser la question « cette technologie est-elle morale ? »